

Introduction

Justine Ndong-Keller, Évariste Ntakirutimana,
Mame Thierno Cisse, Marc Van Campenhoudt

Le Réseau Lexicologie, terminologie traduction, formé d'universitaires et de chercheurs utilisant le français comme langue scientifique, est l'élément moteur qui a permis la parution de ce volume consacré à *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne*. Présent et actif de longue date sur l'ensemble du continent africain, le réseau LTT offre chaque année des microbourses de recherche à des doctorants du Sud. En février 2014, il a organisé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, une conférence intitulée « Pour une description des patrimoines linguistiques et culturels au service du multilinguisme en Afrique subsaharienne ». Dans la foulée de cette rencontre, le Réseau LTT a animé en mars 2014, toujours à Dakar, un séminaire consacré à la mise en place de cursus universitaires de traducteurs et interprètes francophones pour les langues africaines ; avec en arrière-plan un souci de professionnalisation des filières de langues et lettres. Là se trouve la genèse de cet ouvrage collectif que nous vous proposons en lecture.

Au terme d'un appel lancé au printemps 2017, les quatorze contributions ici rassemblées ont été sélectionnées par les membres du comité scientifique que nous remercions pour leur grande disponibilité et leurs précieux conseils. Comme bien des fois, le travail de préparation éditoriale s'est révélé particulièrement long. Le poids de nos mandats universitaires explique ce retard, mais aussi le souci de publier un ouvrage qui réponde aux meilleures exigences de l'édition scientifique. Les auteurs n'échappent pas nécessairement aux nombreuses difficultés d'accès à la connaissance et d'expression du savoir qu'ils décrivent dans leurs textes. À l'heure où Internet constitue souvent le seul moyen disponible en Afrique pour consulter des publications scientifiques récentes, ils nous pardonneront d'avoir été particulièrement vigilants, sinon interventionnistes, sur la question des sources et de l'originalité du propos. Nous les remercions d'avoir souvent dû accepter de retravailler leurs contributions et longuement patienter.

Les problématiques de l'éducation multilingue, de la formation et de l'identification des besoins en matière de traduction et d'interprétation apparaissent en toile de fond d'un grand nombre de textes, lorsque ce n'est pas le principal sujet de réflexion.

S'agissant de former des traducteurs et des interprètes de conférence au sens classique du terme, l'expérience du Pan African *Masters Consortium in Interpretation and Translation* (PAMCIT) méritait d'être décrite (Carmen Delgado-Luchner et Justine Ndong-Keller). De même, Téléphore Ngarambe décrit-il le cursus récemment mis en place à l'Université du Rwanda et d'autres contributeurs, comme Segun Afolabi, Emmanuel Kambaja Musampa et Aly Sambou, posent la question des compétences, du type de traduction et d'interprétation et de l'éventuelle universalité des modèles.

Les grandes organisations internationales présentes sur le continent africain gèrent des services de traduction et d'interprétation (comme l'Office des Nations unies à Nairobi ou l'Union africaine à Addis-Abeba). Mais au-delà du paradigme traditionnel d'une interprétation et d'une traduction dédiées aux relations internationales et consacrées principalement aux langues coloniales s'impose la nécessité d'investir dans une traduction et une interprétation de service public vers la langue des citoyens. Emmanuel Kuto aborde la problématique d'un modèle « eurocentrique et pro-institutionnel », dès lors que les besoins d'une traduction communautaire (Aly Sambou) et d'une communication pour le développement (Henry Tourneux) sont patents. La très grande diversité linguistique suppose que l'on puisse former des médiateurs linguistiques parfaitement fiables, surtout là où il y a crise humanitaire (Joshua Goldsmith, Barbara Moser-Mercer et Ian Newton). Les enjeux d'une interprétation et d'une traduction professionnelle de haut niveau pour des langues ignorées des grandes écoles de traduction et d'interprétation apparaissent fondamentaux lorsqu'il s'agit de garantir une bonne justice internationale et, de manière plus générale, l'accès des citoyens à l'ensemble de leurs droits. C'est ce que nous montrent Justine Ndong-Keller & Carmen Delgado-Luchner, en revenant sur l'expérience du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR), et Marcel Diki-Kidiri pour le cas du *sängö* en Centrafrique.

La grande fragmentation linguistique qui caractérise l'Afrique soulève, en amont, la question des langues à enseigner et des langues d'enseignement (Milburga Atcero, Marcel Diki-Kidiri, Maxime Manifi). Réussir le pari de la formation, c'est également se soucier des ressources lexicales disponibles pour exprimer la modernité, comme le font Deris Nge Meh et Marcellin Nkenlifack et ses collègues. Et avec eux, beaucoup de contributeurs, tels Marcel Diki-Kidiri et Maxime Manifi, observent que c'est très souvent l'activité de traduction qui permet d'enrichir le lexique.

Nous nous réjouissons de constater que l'ensemble des analyses rassemblées ici approfondissent toutes les questions posées dans l'appel à contributions. Un autre motif de satisfaction est le très bel équilibre entre les textes en anglais et en français, même si l'on remarquera l'absence de communications en portugais et en swahili. L'anglais est principalement utilisé par nos collègues du Cameroun et du Rwanda, deux pays où ces langues possèdent un statut d'officialité. Comme directeurs de cet ouvrage, nous regrettons toutefois de n'avoir guère pu recruter de contributeurs en dehors des anciennes « possessions » françaises et belges. Espérons que ce volume en appellera d'autres, car il ne fait guère de doutes que la Corne de l'Afrique, l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe constituent également des zones très dynamiques en matière de traduction, d'interprétation et d'aménagement linguistique.